
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 57

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 décembre 1997

Casse-Noisette et petits biscuits

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 17 décembre 1997

Le Devoir • p. B9 • 529 mots

Casse-Noisette et petits biscuits

Martin, Andrée

Pour la 34^e année, les Grands Ballets canadiens présentent Casse-Noisette. Afin de mettre encore plus de magie et de folie dans cette aventure de Noël, la compagnie a demandé au Théâtre Biscuit d'imaginer un condensé du conte, à raconter une heure avant chaque représentation.

Ce n'est un secret pour personne. Le *Casse-Noisette* des Grands Ballets canadiens reprend l'affiche à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Dès jeudi, et ce, pour une série de 14 représentations (huit soirées et six matinées), petits et grands pourront goûter à la féerie du ballet de Fernand Nault et du conte d'Hoffmann. Une fois de plus, la fascination du public pour ce classique de Noël semble au rendez-vous. Pour qui aime les univers fantaisistes, l'effervescence des Fêtes et la magnificence des couleurs, *Casse-Noisette* demeure irrésistible. Entre les 200 costumes flamboyants de François Barbeau, les décors grandioses de Peter Horne, dont le célèbre sapin, et la musique enlevante de Tchaïkovski, interprétée à l'orchestre sous la direction de Jacques Lacombe, tout est mis à profit pour charmer, séduire et divertir.

Comme si cela n'était pas suffisant, les GBC ont décidé d'ajouter un petit quelque chose qui fera le bonheur des enfants. Cette année, l'honneur de raconter l'histoire de *Casse-Noisette*, une heure avant la représentation, revient au Théâtre Biscuit. Rompant un

Cooper, David

Un Casse-Noisette dansé, mais aussi raconté cette année par les Grands Ballets canadiens.

peu avec le passé, c'est à un véritable spectacle, condensé du conte d'Hoffmann, que nous convient les GBC et leurs partenaires marionnettistes. «*Notre défi*, précise Benoît Dubois, du Théâtre Biscuit, *a été de rendre Casse-Noisette en 15 minutes. On nous avait proposé de prendre uniquement les premières scènes, mais ça ne me plaisait pas de commencer l'histoire et de l'arrêter avant la fin. Je voulais plutôt faire une version réduite, mais complète. À cet égard, le résultat est assez probant. On arrive bien à suivre l'histoire et on retrouve les différents personnages.*» Il fallait y penser. Déjà, l'idée de raconter le conte avant le spectacle a toujours eu quelque chose d'amusant et d'intéressant. Cela permet, entre autres, de familiariser le petit public avec l'univers magique de Clara et de son casse-noisette, de Drosselmeyer, son parrain, avec le voyage au pays des neiges, au royaume des friandises, etc. De cette manière, tous, connaisseurs ou non, peuvent suivre les aventures de Clara dans ses moindres détails. En y ajoutant la dimension du spectacle, les GBC, comme le Théâtre Biscuit, ont vu juste. Du spectacle, encore et toujours.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi^{CC} Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971217-LE-069

On retrouvera dans cette version tricotée serrée un Drosselmeyer transformé pour l'occasion en conteur grandeur nature, la petite Clara, devenue ici une marionnette espiègle, et toute la joyeuse bande de personnages, entre roi des rats et fée dragée. *«Tout le monde est là, même si on a allégé un peu l'histoire. Avec Drosselmeyer qui est le conteur, on fait des manipulations à vue. Je trouve plus dynamique d'avoir quelqu'un en chair et en os, appuyé par des marionnettes, qui vient raconter aux enfants cette histoire. Drosselmeyer a un gros costume coloré, un chapeau, un masque. Il rappelle un peu le Pantalon de la commedia dell'arte, avec sa gestuelle, etc.»*

Même si Benoît Dubois et Le Théâtre Biscuit font, ici et là, quelques références à la danse, leurs marionnettes ne dansent pas vraiment. On a plutôt misé sur les couleurs, l'exubérance, le jeu, la pantomime, voire le gag. *«Ici, il y a un peu un rappel de la danse. On a créé une espèce de mise en abîme, puisqu'à un certain moment, Drosselmeyer devient un amuseur public et va divertir Clara et le prince lorsqu'ils sont rendus au château. À cet instant, il se transforme en une sorte de danseur chinois. Ce petit numéro est une parodie de la danse. Il y a un rappel des pas que peuvent faire les danseurs de ballet. À la longue, ce personnage devient attachant. En fait, Clara, c'est une sorte de Bobinette, et Drosselmeyer, un Bobino.»* Le but de ce minuscule spectacle est avant tout d'amuser et de faire rire, mais aussi de donner des clefs pour la représentation dansée qui va suivre. Aussi, avec peu de moyens et beaucoup d'imagination, Le Théâtre Biscuit semble avoir gagné son pari. Il convie grands et petits enfants à se joindre à eux une heure avant la

représentation, au piano nobile en matinée, et dans le couloir des pas perdus en soirée. À noter qu'à la fin de chacune des représentations du Théâtre Biscuit, on fera le tirage de la souris d'un soir. Bon spectacle et joyeux Noël!